

FORAS: VOICI MON HISTOIRE...



المملكة المغربية
Royaume du Maroc

Ministère délégué auprès du Ministre
des Affaires Etrangères et de la Coopération
Internationale, Chargé des Marocains Résidant
à l'Étranger et des Affaires de la Migration



الوزارة الملكية لدى وزير الشؤون
الخارجية والتعاون الدولي
المكلفة بالمغاربة المقيمين
بالخارج وشؤون الهجرة



Les histoires présentées dans ce livret sont vraies et donnent la parole aux bénéficiaires du programme d'Aide au Retour Volontaire et à la Réintégration (AVRR) ayant bénéficié des modules d'orientation mis en place au Maroc dans le cadre du projet «FORAS — Renforcement des opportunités de réintégration». Elles ont été relayées par les missions de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) au Maroc ainsi que dans certains des pays d'origine ciblés par le projet FORAS, à savoir, le Burkina Faso, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, la Guinée, le Mali, la République démocratique du Congo, le Sénégal et le Togo.

Les remarques, interprétations et conclusions exprimées dans cet ouvrage ne reflètent pas nécessairement les opinions de l'OIM ou de ses États membres. Les désignations employées et la présentation des documents tout au long de l'ouvrage n'impliquent pas l'expression par l'OIM d'une quelconque opinion quant au statut juridique d'un pays, d'un territoire, d'une ville ou d'une zone, ou de ses autorités, ou concernant ses frontières ou ses limites.

L'OIM est attachée au principe selon lequel des migrations qui s'effectuent en bon ordre et dans le respect de la dignité humaine sont bénéfiques aux migrants et à la société. En tant qu'organisation intergouvernementale, l'OIM œuvre de concert avec ses partenaires de la communauté internationale pour aider à relever les défis opérationnels croissants de la migration, améliorer la compréhension des questions migratoires, encourager le développement économique et social et préserver le bien-être et les droits humains des migrants.

PUB2019/090/R



Éditeur - - - - -

L'Organisation internationale pour les migrations au Maroc

📍 11 rue ait Ourir, Pinède Souissi, Rabat
• Maroc

☎ 00212 (0) 5 37 65 28 81

📠 00212 (0) 5 37 75 85 40

✉ iomrabat@iom.int

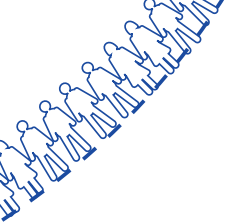
🌐 <http://morocco.iom.int>

L'OIM Maroc met en œuvre le projet FORAS en coordination avec le Ministère de l'Intérieur et le Ministère Délégué Chargé des Marocains Résidant à l'Étranger et des Affaires de la Migration et grâce au financement du Ministère des Affaires Étrangères de la République fédérale d'Allemagne.

Les différentes activités sont réalisées en étroite collaboration avec l'Entraide Nationale, ASTICUDE, CERF et CCSM.

Visitez le siteweb FORAS : www.foras.ma

© 2018 Organisation internationale pour les migrations (OIM)
Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.



FORAS EN BREF

Le projet «*FORAS – Renforcement des opportunités de réintégration*», financé par le Ministère des Affaires Étrangères de la République fédérale d'Allemagne est mis en œuvre par l'OIM Maroc en coordination directe et étroite avec ses partenaires étatiques et non étatiques. Ce projet a pour objectif d'accompagner les migrants les plus vulnérables au Maroc qui souhaitent retourner volontairement dans leur pays d'origine et bénéficier d'une réintégration durable.

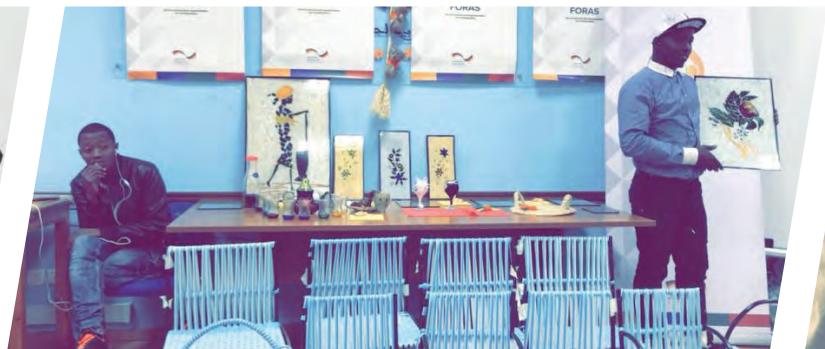
Une réintégration est considérée durable lorsque le migrant a atteint un niveau d'autosuffisance économique et de stabilité sociale au sein de sa communauté, ainsi qu'un bien-être psychosocial qui lui permet de faire face aux défis de (ré) migration. Une fois la réintégration durable réalisée, le migrant de retour est en mesure de prendre d'autres décisions de migration, par choix plutôt que par nécessité.

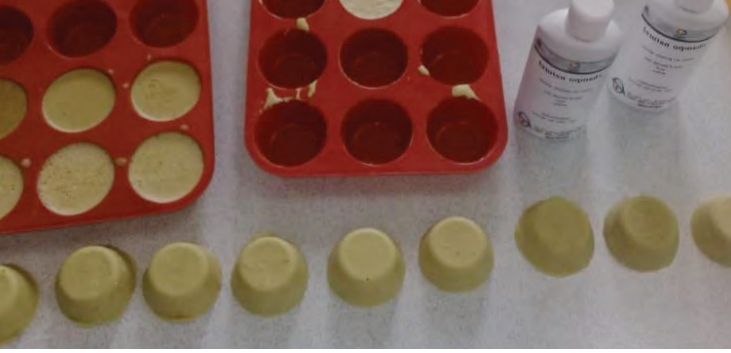
Ce projet pilote permet d'apporter un soutien à travers des orientations socio-professionnelles aux bénéficiaires originaires du Burkina Faso, du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, de la Guinée, du Mali, de la République démocratique du Congo, du Sénégal et du Togo.

Dans ce sens le projet FORAS permet aux bénéficiaires avant leur retour volontaire :

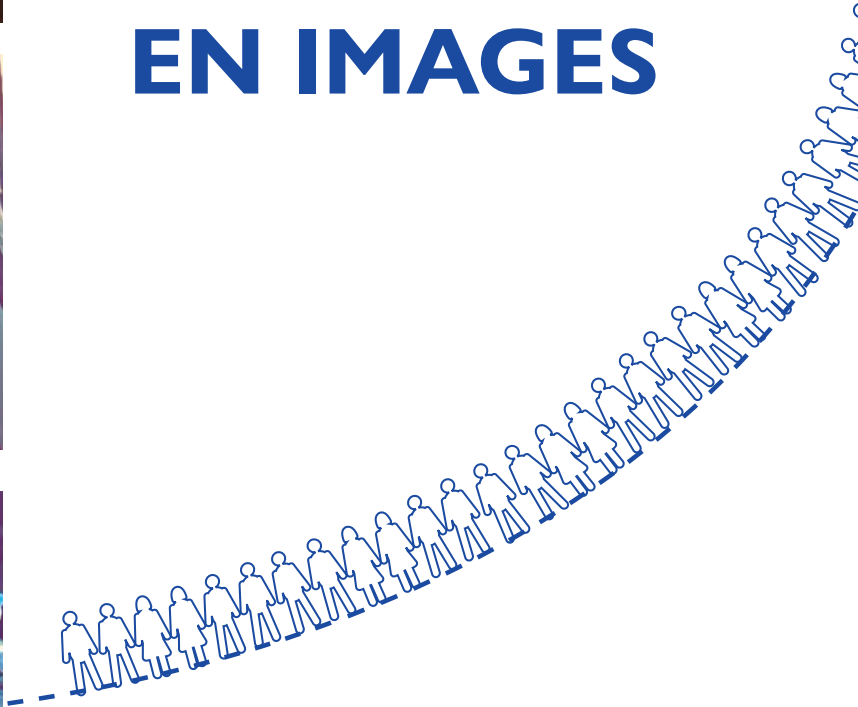
- D'obtenir des informations détaillées sur les opportunités en matière de réintégration dans leurs pays d'origine à travers des séances de sensibilisation et un ensemble d'outils de communication et sensibilisation (brochures d'information par pays, vidéos témoignant des histoires de réintégration et un site web) ;
- De participer à des sessions de renforcement des aptitudes personnelles (life skills et soft skills) et des compétences techniques (entrepreneuriat et commercialisation) afin de concevoir et de mettre en place des projets entrepreneuriaux ;
- De participer à des sessions d'initiation aux métiers de l'agriculture et de l'artisanat pour se préparer à intégrer des secteurs à fort potentiel dans leurs pays d'origine.







FORAS EN IMAGES



“

Lorsqu'on a un projet on ne le nourrit pas par l'espoir qu'il va marcher, on le nourrit par l'envie de se mettre en activité.”

Albert, 44 ans





Albert, 44 ans

Camerounais

«En 2011, j'ai commencé mon voyage qui durera huit années et me conduira à traverser 14 pays d'Afrique et deux autres d'Asie. Mon long parcours s'est achevé en 2018 par mon retour au Cameroun depuis le Maroc.

Au cours de mon séjour au Maroc, mon intérêt a grandi pour l'entrepreneuriat. J'ai tenté de lancer mon entreprise mais malheureusement je n'avais pas le capital nécessaire pour finaliser les démarches. Lorsqu'on a un projet on ne le nourrit pas par l'espoir qu'il va marcher, on le nourrit par l'envie de se mettre en activité. C'est pour cette raison que j'ai pris la décision de repartir au Cameroun et de concrétiser mes rêves.

Pendant mon entretien avec l'agent de l'OIM, j'ai pris connaissance de ce que le projet

FORAS pouvait m'apporter et j'ai été tout de suite intéressé par les modules d'orientations disponibles. Ainsi, c'est à travers les modules de développement personnel, d'entrepreneuriat et de commercialisation que j'ai réussi à mieux cerner mes envies et à transformer mes idées en projet.

FORAS ne m'a pas aidé à élaborer un projet de vie parce que mon projet de vie je l'avais déjà. Par contre, il m'a aidé à le concrétiser et à prendre en considération certains points que j'avais négligés.

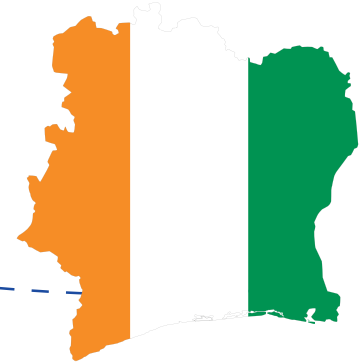
Aujourd'hui, je perçois un meilleur avenir. J'ai pu acquérir un terrain de deux hectares pour démarrer mon projet d'agriculture et d'élevage. Ayant ma famille auprès de moi, mes rêves sont sans limites.»

“

J'ai eu la chance
de rencontrer
des personnes
que je considère
maintenant
comme des
amis. ”

Alima, 28 ans





Alima, 28 ans

Ivoirienne

«Je suis arrivée au Maroc, car une de mes connaissances m'avait promis un travail comme femme de ménage. C'est pour cette raison que j'ai entamé les démarches administratives à Abidjan. J'ai dû utiliser toutes mes économies pour me faire un passeport et acheter mon billet d'avion. J'étais tellement heureuse de démarrer une nouvelle vie. Malheureusement, une fois sur place, j'ai rapidement compris qu'on m'avait menti. On m'a retiré mon passeport et on ne m'a jamais payé.

J'ai fini par m'enfuir. Entre temps, j'ai eu de nombreux problèmes de santé, j'ai dû être opérée et soignée loin de ma famille. Au total, j'ai passé plus de trois ans de ma vie au Maroc.

Ma vie était détruite jusqu'au jour où une de mes amies m'a parlé de la possibilité de retourner dans mon pays à l'aide de l'OIM et des modules d'orientations du projet FORAS pour préparer mon retour au pays.

J'ai alors participé à l'ensemble des modules proposés sur le développement personnel, la commercialisation, les métiers de l'artisanat et l'initiation à l'agriculture. J'ai appris des choses concrètes qui me serviront plus tard non seulement à gérer un projet, mais aussi à prendre soin de moi et des autres.

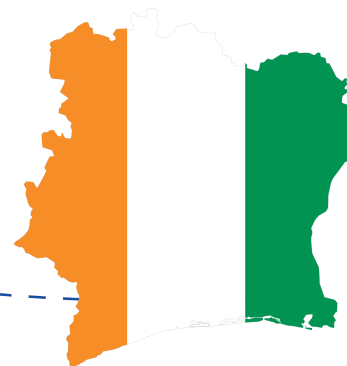
Ce que je retiens de positif de mon histoire c'est que, malgré toutes les difficultés auxquelles j'ai dû faire face, j'ai eu la chance de rencontrer des personnes que je considère maintenant comme des amis. À mon retour en Côte d'Ivoire, l'OIM m'a donné l'opportunité de lancer un projet collectif de salon de coiffure. En ce moment, on attend de recevoir les derniers équipements avant de démarrer l'activité. Maintenant que je suis stable côté professionnel, il est temps pour moi de prendre soin de ma santé et de ma famille.»

“

J'ai appris
certaines
valeurs
universelles
telles que
le respect,
l'entraide et
la solidarité.”

Kone, 32 ans





Kone, 32 ans

Ivoirien

«Je suis parti au Maroc pour poursuivre mes études supérieures en informatique. Malheureusement, durant cette période j'ai cumulé une dette auprès de l'école, car j'avais du mal à subvenir à mes charges quotidiennes tout en payant les frais de scolarité. Malgré ça, j'ai réussi à décrocher mon diplôme. Durant les cinq années d'études, j'avais une carte d'étudiant qui me permettait de résider régulièrement au Maroc, mais dès que j'ai eu mon diplôme je me suis retrouvé sans papiers. Je n'ai pas réussi à trouver un travail à la hauteur de mes études et j'ai donc dû me résigner à accepter des contrats de courte durée avec des centres d'appels et qui ne m'ont, en plus, pas permis de régulariser ma situation.

J'ai entendu parler de l'OIM à travers mes amis. Certains d'entre eux étaient déjà repartis et avaient déjà bénéficié d'une aide

à la réintégration pour initier leur projet en Côte d'Ivoire.

C'est lors de mon entretien à l'OIM qu'on m'a proposé des sessions d'orientations professionnelles qui m'ont tout de suite intéressé et m'ont aidé à travailler sur moi-même. J'ai appris certaines valeurs universelles telles que le respect, l'entraide et la solidarité. J'ai également appris à élaborer mon projet d'élevage et à le gérer à court, moyen et long terme.

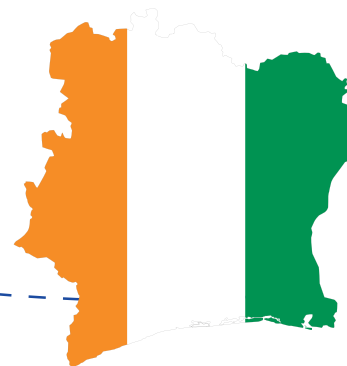
Une fois de retour dans mon pays j'ai pu réaliser mon projet d'élevage de volailles grâce au soutien et l'assistance de l'OIM en Côte d'Ivoire. Dans quelques jours, nous ferons nos premières ventes. Maintenant, je souhaite être auprès des miens et fonder une famille à mon tour.»

“

J'ai plein
d'idées et je
sais que je vais
y arriver, car
maintenant j'ai
confiance en
moi.”

Cynthia, 25 ans





Cynthia, 25 ans

Ivoirienne

«Au départ, j'ai quitté Abidjan pour travailler en tant qu'aide-ménagère à Erbil, en Irak. Lorsque je suis arrivée, j'ai très vite compris que ce n'était pas un pays pour moi. Le travail en soi et mon employeur ne me posaient pas de problèmes, c'était plutôt le manque de liberté. Je me suis sentie étouffée et je ne pouvais même pas sortir librement. J'ai donc décidé de partir.

C'est ainsi que j'ai acheté mon billet d'avion pour me rendre au Maroc. Au départ, j'ai adoré. J'ai retrouvé des amis et j'ai commencé un nouveau travail dans un centre d'appel. J'y ai passé un mois puis je suis allée m'installer avec un homme à Tanger, au nord du pays. Je suis tombée enceinte puis, du jour au lendemain, je me suis retrouvée sans travail et sans argent. La situation s'est empirée lorsque j'ai accouché. Je suis repartie à Casablanca pour essayer d'obtenir une carte de séjour, mais, malheureusement, je n'avais pas de contrat de location et j'ai dû interrompre les démarches.

Lorsque j'ai entendu parler de l'OIM, j'avais déjà pris conscience de ma situation délicate. Je tournais en rond sans pouvoir atteindre mes objectifs. Lorsque j'ai décidé de rentrer dans mon pays, l'OIM m'a proposé de suivre une série de modules d'orientation professionnelle avant mon départ. J'avais déjà entrepris des études en communication et en ressources humaines en Côte d'Ivoire et durant les modules d'entrepreneuriat et commercialisation, j'ai retrouvé certaines notions et techniques que j'ai pu approfondir. J'ai également pu acquérir des notions de prise de parole, de partage et de solidarité. Ces modules ont été pour moi une occasion de reprendre confiance en mes capacités et de partager mon expérience avec d'autres personnes dans ma situation.

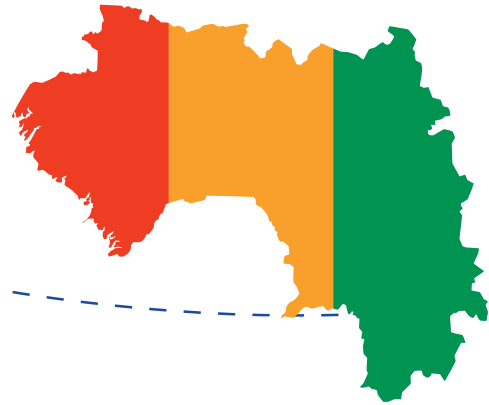
Une fois au pays je sais que la réussite sera proche parce que je suis encore plus motivée à m'en sortir. Je ne compte pas m'arrêter à un projet, j'ai plein d'idées et je sais que je vais y arriver, car maintenant j'ai confiance en moi.»

“

Je suis reconnaissant, car j'ai appris à me connaître et à m'ouvrir aux autres.”

Camara, 26 ans





Camara, 26 ans

Guinéen

« Mon trajet après avoir quitté la Guinée a été très long. J'ai dû parcourir plusieurs kilomètres à pied et surmonter plusieurs épreuves avant d'arriver au Maroc. La décision de tout quitter et partir à l'aventure n'est vraiment pas facile à prendre. Durant mon voyage je ne pensais qu'à atteindre l'objectif d'avoir un meilleur avenir. Je n'avais pas mesuré les conséquences d'être sans papiers, je n'ai trouvé ni du travail ni de logement.

Une fois toutes mes économies épuisées, je suis finalement rentré en contact avec l'OIM pour retourner chez moi. Je ne pouvais plus vivre dans la précarité, je voulais rentrer et refaire ma vie au pays coûte que coûte.

Je me suis alors inscrit aux orientations de développement personnel et aujourd'hui je me sens chanceux, car malgré mon parcours difficile grâce à ces modules j'ai appris à me connaître et à m'ouvrir aux autres. Les orientations FORAS m'ont appris à prendre la parole en public et présenter mes idées devant les autres. J'ai également assisté aux orientations sur l'entrepreneuriat et la commercialisation durant lesquelles j'ai appris à monter et à gérer un projet de A à Z.

Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve, mais aujourd'hui j'envisage ma vie autrement. À mon retour au pays, je souhaiterais lancer mon projet de taxi-moto. »

“

Ma valeur ajoutée sera que mon savoir-faire vient du Maroc, mais mes inspirations prennent source au Cameroun.”

Aminatou, 26 ans





Aminatou, 26 ans

Camerounaise

«J'ai pris la décision de quitter mon pays lorsque j'ai vu les comptes de réseaux sociaux de mes amis qui ne cessaient de partager leur quotidien au Maroc. En suivant leurs fils d'actualité, j'ai été influencée et j'ai eu envie de suivre leur chemin et de les rejoindre au Maroc. Je pensais que ça allait être le paradis, mais une fois sur la route, j'ai compris que c'était une expérience dont on ne ressort vivant qu'une fois.

Le hasard a fait que j'ai croisé une compatriote qui a voulu m'aider et qui m'a redirigé vers l'OIM pour m'inscrire à l'AVRR. Même si mes amis n'ont pas compris ma décision, car chez nous le retour est vécu comme un échec, j'étais sûre de ma décision et de vouloir rentrer au pays pour reconstruire une vie saine.

C'est alors que l'agent de l'OIM m'a conseillé de m'inscrire aux orientations du projet FORAS.

J'en ai suivi une portant sur le développement personnel durant laquelle j'ai appris deux choses fondamentales, la première c'est que je dois avoir confiance en moi et la seconde c'est que je suis la seule maîtresse de mon destin. Ensuite, celle sur l'initiation à l'artisanat m'a permis d'apprendre à créer de mes propres mains des objets que je peux revendre par la suite.

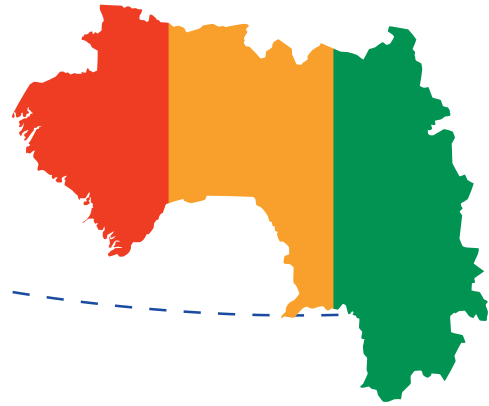
Une fois de retour à mon pays, je compte rentrer en contact avec l'OIM pour qu'on m'assiste dans ma réintégration. Je leur exprimerai mon souhait de lancer un projet d'artisanat et de décoration. Puisque ma région est connue pour les métiers de l'artisanat, ma valeur ajoutée sera que mon savoir-faire vient du Maroc, mais mes inspirations prennent source au Cameroun. Je pense que ce mélange de cultures aura du succès auprès des clients camerounais.»

“

Je vais me battre pour réaliser ce projet, même pas pour moi, mais pour le bébé que je porte dans mon ventre.”

Bintou, 25 ans





Bintou, 25 ans

Guinéenne

«J'ai voulu quitter ma maison et mon pays pour prouver à mes parents que j'étais capable de m'en sortir et me battre toute seule même sans mari. Sur la route vers le Maroc je suis tombée enceinte d'un jeune homme qui n'a pas voulu assumer ses responsabilités et qui m'a quitté pour aller en Espagne. Je me suis retrouvée loin de chez moi, enceinte, seule, sans logement ni argent.

Après avoir vécu quelque temps dans cette situation difficile, j'ai exprimé mon souhait de rentrer au pays à une connaissance qui m'a parlé pour la première fois de l'OIM. Elle m'a expliqué que c'était une organisation qui pouvait m'aider à retourner gratuitement à mon pays si je le souhaite. Grâce à l'OIM, j'ai pu faire une visite médicale et une échographie pour voir l'état de santé mon bébé.

Par la suite, on m'a invitée à participer à des orientations pour mieux préparer ma réintégration dans mon pays. J'ai pu bénéficier de deux modules : l'un était sur le développement personnel et l'autre sur l'entrepreneuriat et la commercialisation. Ces orientations ont été d'un grand réconfort pour moi, car j'ai été rassurée de savoir que j'avais des options pour mon avenir et on m'a donné les outils pour construire mon projet de vie et celui de mon bébé.

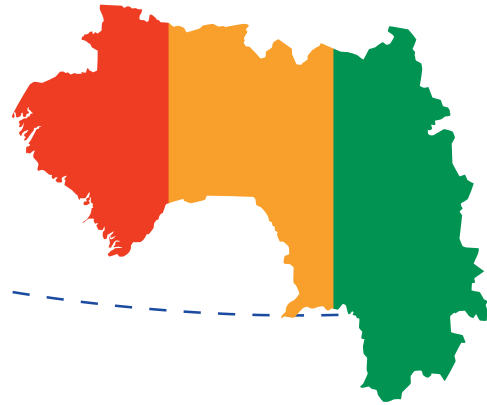
Je suis très heureuse à l'idée de rentrer et j'ai la grande ambition d'ouvrir ma boutique de vêtements et de produits cosmétiques. Je vais me battre pour réaliser ce projet, même pas pour moi, mais pour le bébé que je porte dans le ventre. Mon objectif est de lui offrir tout ce dont il aura besoin pour qu'il grandisse dans de meilleures circonstances.»

“

Je pense
que c'est
important de
sensibiliser mes
compatriotes
et les médias
aux risques de
la migration
irrégulière. ”

Souleymane, 30 ans





Souleymane, 30 ans

Guinéen

« J'ai pris la décision de rejoindre un ami qui était déjà installé au Maroc. Je me suis mis à chercher un travail, mais malgré mes diplômes je n'ai pas pu trouver quelque chose de stable, car je n'avais pas de carte de séjour. J'étais obligé de demander à ma famille de m'envoyer de l'argent pour subvenir à mes besoins malgré le peu de moyens qu'ils ont. J'ai dû me contenter de petits travaux manuels. Je sortais chaque matin et je restais au bord de la route à la disposition de qui que ce soit à la recherche d'un ouvrier.

Entretemps, je suivais de loin la situation politique au pays, et j'ai su à travers des compatriotes que la tension était redescendue et qu'on pouvait revenir au pays sans crainte. Un jour je parlais à un ami camerounais de mon intention de retourner chez moi et c'est là qu'il m'a recommandé l'OIM.

En arrivant à l'OIM, l'accueil a été agréable et le monsieur qui nous reçoit avait toujours le sourire aux lèvres et parlait avec respect aux personnes qui se présentaient à lui. J'ai passé un entretien durant lequel on m'a invité à

assister à une séance de sensibilisation sur les opportunités de réintégration en Guinée.

J'ai par la suite découvert les différents modules d'orientations et j'ai opté pour celui qui portait sur l'agriculture et celui sur l'entrepreneuriat. J'ai choisi ces deux thématiques complémentaires, car je pense que l'entrepreneuriat doit être maîtrisé pour lancer un projet et cela, quel que soit le domaine. Je suis très content du contenu des modules grâce auxquels je suis en train d'acquérir des compétences sur comment réunir les moyens nécessaires pour le lancement d'une activité, détecter les risques et faire en sorte que mon projet soit un succès.

Puisque je viens d'une région forestière qui est fertile et propice à l'agriculture, les compétences que je suis en train de développer me seront utiles une fois rentré au pays. En parallèle, je souhaite également créer une association pour les Guinéens de retour qui ont fait le même parcours. Je pense que c'est important de sensibiliser mes compatriotes et les médias aux risques de la migration irrégulière.»

“

Ces modules
nous ont
redonné de
l'espoir
et du courage.”

*Abdoulaye et Emmanuel**



**Les noms des bénéficiaires ont été modifié pour respecter leur anonymat*



Abdoulaye et Emmanuel Sénégalais

«Nous avons décidé de quitter notre pays après discussion avec nos amis qui étaient installés en Algérie et qui s'en sortaient bien. Notre meilleur ami s'est joint à nous et nous sommes rentrés en contact avec un passeur qui devait nous faire traverser la frontière algérienne. Malheureusement, la route est très périlleuse et le passeur nous a complètement abandonnés. Nous nous sommes retrouvés à la merci de milices rebelles qui nous ont menacés nous et nos familles et qui nous ont pris tout notre argent. Après plusieurs jours passés en otage, nous avons réussi à nous enfuir et à rentrer au Sénégal.

Nous sommes restés à peu près deux mois au pays avant de reprendre la route, mais cette fois nous avons acheté notre billet d'avion et nous nous sommes rendus à Nador. Nous avons vécu de longues semaines dans une forêt où des migrants essayent de trouver refuge avant de tenter de passer vers Ceuta. Malheureusement, la situation était critique et

nous avons besoin plutôt de subvenir à nos besoins.

Notre colocataire nous a parlé de l'assistance de l'OIM et des orientations octroyées. Nous nous sommes inscrits aux modules sur le développement personnel, l'artisanat et l'entrepreneuriat. Ces modules nous ont redonné de l'espoir et du courage. Grâce aux modules sur l'artisanat nous avons appris à fabriquer beaucoup de choses avec très peu de moyens et même à recycler. Le module sur l'entrepreneuriat a été très utile également, car il y a de nombreuses choses qu'on ne prend pas en considération, mais qui sont importantes pour lancer son projet.

Nous souhaitons maintenant continuer à développer nos compétences et mettre en pratique ce que nous avons appris. L'idéal serait de trouver un travail et d'économiser de l'argent afin d'offrir à notre famille la vie digne qu'elle mérite.»

“

J'ai pu rencontrer
d'autres personnes
dans ma situation
et aborder
différentes
situations
avec confiance.”

Traoré, 41 ans





Traoré, 41 ans

Malien

«Je suis arrivé au Maroc de façon légale à travers l'aéroport de Casablanca. Au départ, j'ai logé chez un ami qui a pris en charge mes dépenses. J'ai tenté de trouver un travail, mais comme je n'avais pas de carte de séjour, je n'ai pas réussi. De toute façon, mon intention réelle était de traverser la mer pour rejoindre l'Europe. À partir de Nador, moi et 54 autres personnes, nous avons embarqué sur une barque que le passeur nous a fournie. Malheureusement, celle-ci a coulé et 17 personnes parmi nous ont rendu leur âme ce jour-là. Cet accident a changé ma vie.

Suite à cette expérience, j'ai pris la décision de retourner chez moi. C'est à ce moment que mon colocataire m'a parlé de l'OIM et du soutien que je pouvais recevoir. J'ai été reçu quelques jours plus tard par un agent de l'OIM qui m'a demandé de lui raconter mon parcours

et ma situation. Il m'a ensuite proposé de m'inscrire aux sessions d'orientations FORAS.

En ce moment je participe à deux modules. Celui sur le développement personnel m'a déjà beaucoup apporté, car j'ai pu rencontrer d'autres personnes dans ma situation et apprendre à aborder différentes situations avec confiance. Celui sur l'entrepreneuriat m'a permis de comprendre comment monter et gérer un projet que ce soit individuel ou en communautaire.

Avant de quitter mon pays, j'avais déjà passé le permis de conduite de tracteurs agricoles. À mon retour, j'aimerais reprendre là où je me suis arrêté et même lancer un projet de commerce à côté. Ce qui est sûr c'est que dès que j'arrive au Mali je contacterai l'OIM pour discuter des différentes options qui existent.»



“

J'ai conscience qu'il va falloir tout recommencer à zéro, mais j'espère qu'avec le soutien de l'OIM au Sénégal je pourrais lancer mon commerce.”

Sow Aliou, 42 ans





Sow Aliou, 42 ans

Sénégalais

«J'ai quitté le Sénégal pour aller travailler au Congo. Pendant plusieurs années, j'ai vécu correctement grâce à mon petit commerce. Mais, petit à petit, j'ai commencé à avoir des difficultés, à perdre de l'argent, jusqu'au jour où j'ai fait faillite. Les gens au Congo me disaient qu'il fallait se rendre au Maroc, car à partir de là c'était très facile de rejoindre l'Espagne. Alors, je les ai écoutés, j'ai réuni les économies qui me restaient et je suis parti.

Arrivé à Casablanca, ce n'était pas du tout ce que j'imaginai. La vie était dure et malgré mes recherches je n'ai pas trouvé de travail. Avec le peu d'argent qu'il me restait, je me suis rendu à Tanger pour traverser vers l'Espagne, mais le passeur m'a trompé et a disparu. Après tout ça, je n'avais plus comment me nourrir ou me loger et je me suis dit que je serais bien mieux au Sénégal auprès de mes proches.

J'avais déjà entendu parler de l'OIM et je savais que si j'avais besoin d'assistance, c'est là-bas

que je la trouverai. Alors je les ai contactés et j'ai passé l'entretien durant lequel on m'a proposé d'assister aux modules d'orientation FORAS.

En ce moment j'ai déjà fini le module sur l'artisanat où j'ai appris à confectionner des objets qui peuvent être revendus tel que des chaises, des vêtements ou des objets décoratifs. Par la suite, j'ai suivi le module en entrepreneuriat. J'avais déjà des notions grâce à mes années d'expérience, mais j'ai acquis de nouvelles techniques sur comment gérer les clients et comment vendre de manière plus efficace qui m'aideront à ne plus tomber en faillite.

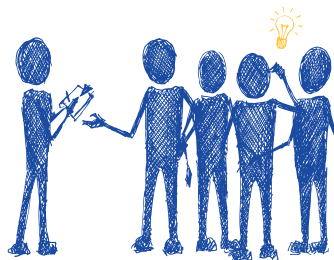
Cela fait trois ans que je ne suis pas rentré au Sénégal. J'ai conscience qu'il va falloir tout recommencer à zéro, mais j'espère qu'avec le soutien de l'OIM au Sénégal je pourrais lancer mon commerce et vivre de mes gains.»

Réalisations du projet FORAS

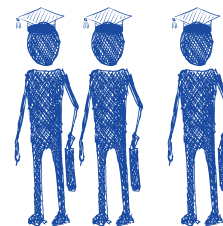
3 Points d'orientation de migrants opérationnels à Casablanca, à Oujda et à Rabat



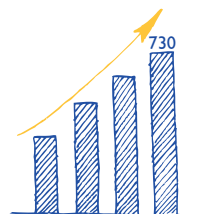
64% Des migrants d'une des huit nationalités ciblées, enregistrés à l'AVRR, participent à des séances de sensibilisation octroyées par pays sur les opportunités de réintégration



118 Cycles d'orientation professionnelles jusqu'en août 2019

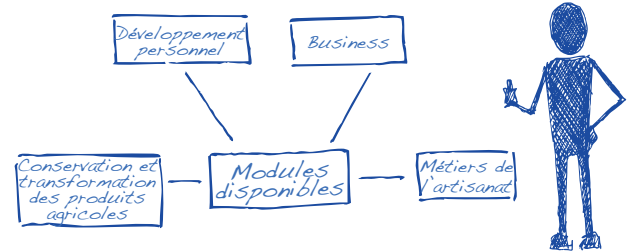


730 Bénéficiaires formés jusqu'en août 2019



4

Modules disponibles: développement personnel (life skills et soft skills), business (entrepreneuriat et commercialisation), conservation et transformation des produits agricoles et métiers de l'artisanat



98%

Des bénéficiaires déclarent être satisfaits des orientations professionnelles reçues avant le départ



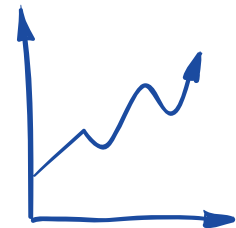
2

Visites d'échange et ateliers de formation organisés et la coopération en matière de retour volontaire et de réintégration entre les acteurs étatiques et les acteurs de la société civile au Maroc et dans les huit pays d'origine

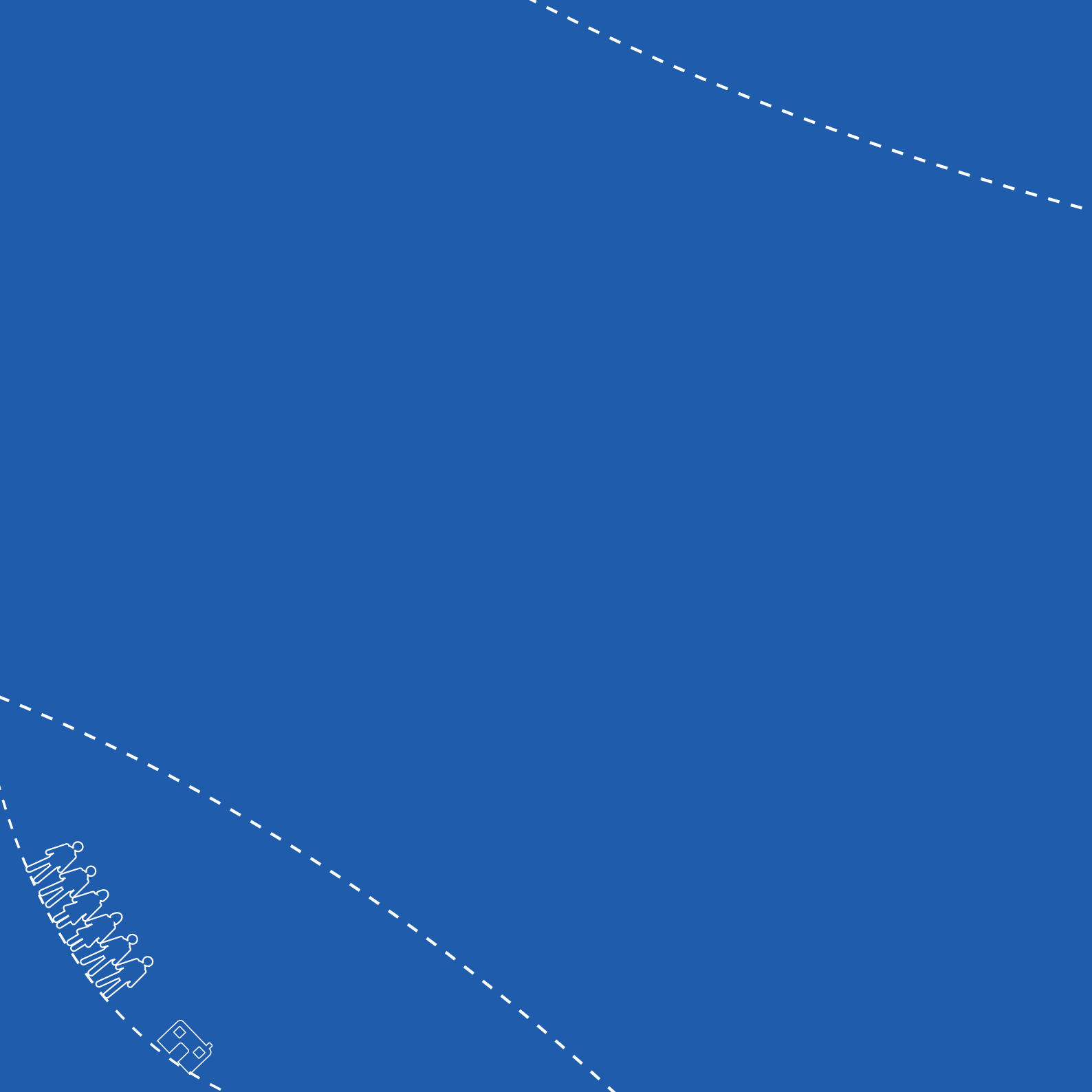


1

Analyse des principales opportunités de réintégration économique dans les cinq pays d'origine ciblés



Le projet FORAS a permis de mettre à disposition des migrants un ensemble d'outils de communication et de sensibilisation sous format digital ainsi que sous format papier. Ces outils complètent l'ensemble des informations sur les opportunités et les défis relatifs à la réintégration selon le pays d'origine.





Auteurs :

Aafaf Ounaceur

Salma Samri

Éditeurs :

Jorge Dominguez

Myriam Massaia

Collaborateurs :

- OIM Cameroun : GWET Yolande
- OIM Côte d'Ivoire : PRATI Lavinia
- OIM Guinée : HABA Marie Louise
- OIM Mali : MBAYE Mohamed Gora
- OIM Sénégal : POGGIO Lia

